Il est sans doute inutile d'allonger la liste davantage. D'une manière générale, on dira que ce livre aurait gagné s'il avait été soumis à une révision avant la publication.

Hermann LANDOLT
(Université McGill, Montréal)

Muhyiddin Ibn ʿArabi – A commemorative volume. Edited by Stephen HIFERTENSTEIN and Michael TIERNAN for the Muhyiddin Ibn ʿArabi Society. Shaftesbury – Rockport – Brisbane, 1993. 15,50 × 23,50 cm, 379 p.

Cet imposant volume réunissant 18 contributions d'auteurs d'origines très diverses a été conçu et publié à l'occasion du 750e anniversaire de la mort du *Šayḫ al-akbar* en 1240. L'initiative en revient à la Muhyiddin Ibn ʿArabi Society, qui depuis plus de dix ans déploie une activité patiente – et malheureusement trop peu connue et diffusée – dans l'étude de l'œuvre akbarienne ainsi que la réflexion sur sa portée. Aucun thème particulier ne présidait à l'élaboration de ce volume, qui se compose d'une part d'études proprement dites, toutes en langue anglaise (p. 142-372), d'autre part de traductions inédites, en anglais, de textes akbariens (p. 12-139).

Parmi les premières, signalons plusieurs articles apportant des éclairages nouveaux sur la vie du *Šayḫ* et la portée historique de son œuvre. Ainsi, dans la ligne de *La quête du Soufre Rouge*, Claude Addas offre-t-elle (p. 164-180) une enquête cherchant à mettre en évidence les liens à la fois historiques et spirituels qui ont pu lier Ibn ʿArabī à la figure d'Abū Madyan. La grande estime que le premier vouait au second – qu'il n'a jamais rencontré matériellement – revient, selon C.A., à l'éminent degré qu'aurait occupé Abū Madyan dans la hiérarchie des saints, ainsi qu'à leur commune appartenance au type spirituel des *afrād*. Dans « The Esoteric Foundations of Political Legitimacy in Ibn ʿArabī », Michel Chodkiewicz analyse les renseignements dont nous pouvons disposer sur les positions d'Ibn ʿArabī sur les rares circonstances ou questions politiques théoriques sur lesquelles il s'est prononcé. Il y apparaît que le *Šayḫ* gardait une attitude très classique – et surtout très prudente – sur les questions épineuses du calife injuste ou corrompu, mais que toute la dimension religieuse de l'exercice de l'autorité se trouve dans ses doctrines transférée dans l'ordre du métaphysique : seul le *Quṭb* est chef réel et légitime de la communauté, même si cette fonction ne coïncide pas, la plupart du temps, avec le califat politique effectif. Enfin, on remarquera la contribution d'Alexander Knysh, « Ibn ʿArabī in the Later Islamic Tradition », consacrée au débat « pour » ou « contre » Ibn ʿArabī dans les siècles postérieurs. Il y reprend les positions des bio-bibliographes les plus importants – comme Ḏahabī, Ibn Ḥağar, Ṣafadī, Maqqarī ; ou encore Suyūṭī, Šaʿrānī – pour souligner l'embarras et les fréquentes contradictions qui traversent leurs jugements à l'égard d'un auteur si controversé. Plusieurs « affaires » de graves polémiques autour de l'œuvre akbarienne – comme celle autour de la personne de Fīrūzābādī (Yémen, fin XIVe siècle), ou de Biqāʿī (Égypte et Syrie, milieu XVe siècle) – sont également évoquées. Les enjeux sont immenses et, plus qu'un simple article, mériteraient d'ailleurs qu'une thèse entière leur soit consacrée.

BCAI 11 (1994) St. Hifertenstein & M. Tiernan (éd.): Muhyiddin Ibn ʿArabi. A commemorative volume, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Parmi les études portant sur la pensée mystique d'Ibn ʿArabī, mentionnons principalement celle de Denis Gril « Adab and Revelation or One of the Foundations of the Hermeneutics of Ibn ʿArabī ». Le concept arabe – si riche mais largement profane au départ – d'*adab* se trouve ici réassumé, non simplement à un niveau d'éthique sublimée (*adab al-ṣūfiyya*), mais à la dimension des rapports entre le gnostique et Dieu, et plus particulièrement s'agissant de la lecture et de l'exégèse du Texte sacré. Il ne s'agit plus en effet de simple respect formel dû à Dieu, à son Livre ou à ses représentants, mais d'un effort de tout l'être de s'insérer dans une harmonie divine totale qui le fonde. L'article de Souad Hakim, « Knowledge of God in Ibn ʿArabi », aborde lui aussi un thème d'une importance cruciale. L'absence de définitions philosophiques très précises, la paucité des références bibliographiques y est certes assez déconcertante, mais l'auteur précise qu'il ne s'agit ici que du résumé d'une œuvre plus ample.

Quant aux traductions incluses dans ce volume, elles sont d'un apport indéniable. Saluons en particulier le travail accompli par Maurice Gloton et Paul B. Fenton sur le *Inšā' al-dawā'ir*. Ce texte, d'un style particulièrement ramassé et sibyllin mais auquel le *Šayḫ al-akbar* a référé à plusieurs reprises comme donnant des clés de lecture importantes, est pour l'arabisant d'un abord assez ardu ; le lecteur occidental disposera à présent ici d'une version claire et accessible. Utile également est la traduction d'extraits de l'introduction (*muqaddima*) des *Futūḥāt* offerte par James W. Morris, accompagnée en outre d'une abondante annotation. De même, le travail consistant et précis accompli par William C. Chittick sur les chapitres 317 (« Sur la connaissance de la station de l'épreuve et de ses bénédictions ») et 339 (« Sur la connaissance d'une station où la *šarīʿa* se prosterne devant la Réalité ») des *Futuḥāt* vient en quelque sorte prolonger le corpus traduit sous le titre *Les Illuminations de La Mecque* en 1989 [38].

À côté de ces contributions où l'apport scientifique est évident, ce volume contient d'autres textes dont la présence y est parfois surprenante. Sans doute peut-il être fécond de réfléchir sur la réception de la pensée akbarienne dans le monde moderne, la confronter à la pensée philosophique occidentale ou à la spiritualité chrétienne. Mais peut-être eût-il mieux valu consacrer une publication à part à ce genre de commentaires. Mais quoi qu'il en soit, l'initiative de M.M. Histenstein et Tiernan est un enrichissement net pour les études akbariennes ; on ne peut que lui espérer la diffusion qu'il mérite.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

38. Cf. *Bulletin critique*, n° 7 (1990), p. 51-53.

BCAI 11 (1994) St. Hifertenstein & M. Tiernan (éd.): Muhyiddin Ibn 'Arabi. A commemorative volume, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IBN KHALDÛN, *La Voie et la Loi ou Le Maître et le Juriste. Shifâ' al-sâ'il li-tahdhîb al-masâ'il.* Traduit de l'arabe, présenté et annoté par René PÉREZ. Sindbad, Paris, 1991. 308 p.

Jusqu'il y a peu, le climat socioculturel aidant, les spécialistes des études ḫaldūniennes ont, à quelques rares exceptions près, cru possible de faire l'économie d'un détour par la pensée religieuse d'Ibn Ḫaldūn. Premier véritable sociologue pour les uns, son œuvre (la seule considérée étant alors la *Muqaddima*) apparaissait comme isolée, sans lien autre que négatif avec celles de ses coreligionnaires ; historien héritier des *falāsifa*, et plus particulièrement d'Ibn Rušd, pour les autres, les rapports d'Ibn Ḫaldūn avec le religieux étaient à l'image de ceux, complexes et volontairement équivoques, qu'ont toujours entretenus le *faylasūf* et l'homme de religion en terre d'islam. Dans cette dernière perspective, on accorda pourtant quelque attention à un texte de jeunesse d'Ibn Ḫaldūn, le *Lubāb al-muḥaṣṣal* (éd. Rubio, Tétouan, 1952) – un résumé du *Muḥaṣṣal* de Faḫr al-Dīn al-Rāzī –, dans lequel, pensait-on, il avait exposé – âgé de dix-neuf ans ! – sa pensée religieuse originale et finale.

L'une et l'autre de ces interprétations de la pensée ḫaldūnienne ignorèrent avec superbe le texte, embarrassant pour les uns comme pour les autres il est vrai, dont R. Pérez propose aujourd'hui une traduction française intégrale. Le *Šifā' al-sā'il li-tahḏīb al-masā'il* fut, comme le rappelle l'A. (*Introduction*, p. 86-89), édité à deux reprises : une première fois, superbement, par al-Ṭanǧī (Istanbul, 1957, aujourd'hui quasiment introuvable) et une seconde, de manière aberrante, par I.-A. Khalifé (Beyrouth, 1959) [39]. La traduction proposée a été réalisée sur base de l'édition d'Istanbul et de deux manuscrits supplémentaires dont al-Ṭanǧī n'avait pas eu connaissance et à l'aide desquels l'A. laisse entendre (p. 92) qu'il pourrait bientôt proposer une nouvelle édition du texte arabe. Depuis le travail d'al-Ṭanǧī, l'authenticité de l'attribution du *Šifā'* à Ibn Ḫaldūn, un moment contestée, ne devrait plus, je pense, soulever de problème et, sur ce point (*Introduction,* p.83-86), l'A. n'apporte guère d'éléments neufs, sinon lorsqu'il fait état de quelques indications militant en ce sens de l'un des deux manuscrits inédits qu'il a consultés. De même, quoi qu'en dise l'A., il était déjà bien établi [40] que c'est très probablement lors de son second séjour à Fès (774/1372-776/1374, soit à peine 3 ou 4 années avant la première rédaction de la *Muqaddima*) qu'Ibn Ḫaldūn rédigea le *Šifā'*.

Dans l'introduction de sa traduction, R. Pérez commence par rappeler l'occasion qui décida Ibn Ḫaldūn à rédiger le *Šifā'*, soit la « querelle des aspirants » (*munāẓarat al-murīdīn*) – un *šayḫ* expérimenté est-il nécessaire pour guider les pas d'un novice *ṣūfī,* ou bien « les livres de guidance » (*kutub al-hidāya*) laissés par les grands maîtres (*al-Riʿāya li-ḥuqūqi llāh* d'al-Muḥāsibī, *Qūt al-qulūb* d'al-Makkī, *al-Risāla* d'al-Qušayrī, etc.) suffisent-ils à son cheminement ? – qui se déroula à Grenade

39. A.Y. al-Marzūqī a récemment publié une édition corrigée du texte publié par Khalifé mais il n'a consulté ni les manuscrits ni l'édition d'Istanbul, laquelle reste bien meilleure, ʿAbd al-Raḥmān b. Ḫaldūn, *Šifā' al-sā'il li-tahḏīb al-masā'il. Dirāsa taḥlīliyya li-l-ʿalāqa bayna l-sulṭān al-rūḥī wa l-sulṭān al-siyāsī,* al-Dār al-ʿarabiya li-l-kitāb, Tūnis, 1991.

40. Voir Éric Chaumont, « La Voie du soufisme selon ibn Khaldūn. Présentation et traduction du prologue et du premier chapitre du *Shifā' al-sā'il* », dans *Revue Philosophique de Louvain,* n° 74 (mai 1989), p. 264-296.

BCAI 11 (1994) St. Hifertenstein & M. Tiernan (éd.): Muhyiddin Ibn 'Arabi. A commemorative volume, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net